

THEATRE DES CELESTINS

Pièce en 3 actes de Henry de Montherlant représentée
au Théâtre Français le 14 octobre 1956.

du 14 au 25 novembre



Mise en scène de Jean MEYER

Décor de Jean Denis MALCLES

avec

Louise CONTE

Jean MEYER

Bernard RISTROPH

Jackie SARDOU

Robert CHAZOT

BROCELIANDE

de

HENRY DE MONTHERLANT

BROCELIANDE

Pièce en 3 actes de Henry de Montherlant représentée au Théâtre Français le 14 octobre 1956.

Dans sa préface, Montherlant explique comment après s'être consacré à un ouvrage, "l'ancienne Rome", il lui fallait "créer quelque chose qui fût créé entièrement tout de suite" dans un genre tout à fait opposé.

Il dit encore que sa dernière oeuvre est une pièce triste dans une enveloppe de demi-gaité.

Le fond est grave, le ton parfois badin, boulevardier presque, mais la forme est riche et ample.

La vie de Monsieur PERSILÈS, chef de bureau au Ministère des Ruines Publiques est un drame, et la retraite, toute proche ne peut qu'accentuer ce drame : au bureau le drame était de se trouver en face des autres ; à la retraite, le drame est de se trouver en face de soi.

Cet homme à qui rien n'arrive est un hypocondre, un amnésique, un persécuté qui se complait en ses vieilles pantoufles

Un personnage, M. BONNET DE LA BONNETIERE, généalogiste averti, va pourtant, en quelques secondes changer sa vie. Il vient de faire une découverte : PERSILÈS serait un authentique descendant de SAINT-LOUIS. Ce fait peu banal fouette si bien l'employé du Ministère qu'il rentre dans "les forêts de Brocéliande", c'est-à-dire qu'il reprend goût à la vie.

Ni sa femme, ni sa bonne, ne le reconnaissent : il veille à sa toilette, rajeunit, ouvre la fenêtre et commande en mettant son poing sur sa hanche ; il décide même d'écrire des articles sur son grand ancêtre.

Au cours d'une scène, avec l'employé du gaz, le héros s'identifiant à Saint-Louis, s'excuse, pardonne et tombe à genoux.

Sa femme à qui ses attitudes ne présagent rien de bon, met fin à cette situation en avouant à son mari l'existence au monde de 15.000 autres descendants de Saint-Louis. PERSILÈS s'effondre : il reperd sa raison d'être. A nouveau il devra se supporter.

Les bonnes paroles de Madame PERSILÈS à son mari nous font croire un instant qu'ils vont vivre tels qu'ils sont. Il n'en est rien, l'enchantement était trop fort, PERSILÈS se suicidera.

BROCELIANDE

"Brocéliande" est de l'espèce des pièces (Knock, par exemple) qui, sous une enveloppe plaisante, recèlent une ou plusieurs idées profondes.

Les deux "idées" sont ici :

I - Que certaines natures ont besoin de l'imagination pour se soulever au-dessus d'elles mêmes. "Si on me disait tous les jours que je suis Michelet, je deviendrais Michelet" : première phrase-clef de la pièce.

II - Qu'on peut être un mystificateur sur certains points, et ne plus l'être sur d'autres. C'est la source de l'erreur de Madame PERSILÈS sur son mari.

PERSILÈS est ce demi simulateur, qui ne simule pas à "l'instant de la vérité."

III - "Faut-il donc mourir pour prouver que l'on est sincère?" Seconde phrase-clef de la pièce.

D'un certain point de vue, on peut dire que Brocéliande est une tragédie de l'amour-propre.

Persilès se tue aussi, je pense, devant la perspective de "bonheur reconstruit" que lui laisse entrevoir l'amour de sa femme.

La comparaison finale avec la mort de Don Quichotte, faite par Persilès, est fausse. Don Quichotte ne meurt pas parce qu'il a cessé d'être fou ; il cesse d'être fou quand il sent les approches de la mort : c'est tout juste le contraire. Le roman de Cervantès n'a pas la profondeur que lui prête Persilès".

A ces observations d'Henry de Montherlant que je livre au public pour la première fois, ajoutons la fin de sa préface.

"Quelques uns diront peut-être que cette Brocéliande est sans doute une oeuvre nécessaire aux yeux de son auteur en tant qu'auteur, puisqu'il l'affirme, mais s'interrogeront si elle est nécessaire pour lui en tant qu'homme, si elle est une oeuvre qui sort bien de sa nécessité intérieure. La-dessus je prendrai un exemple qui hante comme une larve quiconque vient de se gorger de l'histoire romaine : le suicide. Les motifs qui ont poussé un artiste à exécuter telle oeuvre d'art peuvent être aussi profondément nécessaires et cependant aussi indiscernables, si l'artiste ne les révèle pas, que les motifs véritables d'un suicide, enfouis et à jamais perdus pour le monde quand le mort n'a pas expliqué son geste, ou quand l'explication n'en est pas évidente."

THEATRE DES

Montherlant avait fixé l'heure et le jour de sa mort : seize heures, le 21 septembre 1972. A ce rendez-vous, il ne fut pas en retard d'une seconde et il s'est tué comme son ami Belmonte, le toréador , l'avait fait jadis, d'une balle dans la bouche.

Depuis quand avait-il fixé cette date ? ... Une chose est sûre, il y pensait seize années auparavant en écrivant Brocéliande. Il a donné à son héros l'âge qu'il avait à ce moment-là. Pour qui l'a bien connu, plus de doute : Persilès c'est Montherlant lui-même qui veut révéler, à la lueur de sa fin sinistre le semi-simulateur qu'il fut toujours, simulateur qui souffrait - o paradoxe - de ne pas être cru, qui souffrait aussi chaque jour davantage du déclin spirituel de la France.

Ce terrible auto-portrait d'outre-tombe lucide et sans complaisance, sans précédent aussi, fait de Brocéliande une oeuvre unique dans l'histoire universelle de l'Art dramatique.

Jean MEYER

LES PRECIEUSES RIDICULES de MOLIERE

Mise en scène de Jean MEYER

Décor et costumes de Suzanne LABIQUE

avec

Corinne LE POULAIN
Christophe LEMEE
Muriel GALLENE
Marc DUFOUR

Maurice RISCH
Véronik LE POULAIN
Gérard PICHON
Olivier LEJEUNE

THEATRE DES CELESTINS

du 14 au 25 novembre



LES PRECIEUSES RIDICULES de **MOLIERE**

Mise en scène de Jean MEYER

Décor et costumes de Suzanne LALIQUE

avec

Corinne LE POULAIN
Christophe LEMEE
Muriel GALLENE
Marc DUFOUR

Maurice RISCH
Vannick LE POULAIN
Gérard PICHON
Olivier LEJEUNE

LES PRECIEUSES RIDICULES

Après quinze ans passés au sud de la Loire, Molière retourne à sa ville natale. Il y débute le 18 novembre 1659 avec "Les Précieuses Ridicules", et cette petite comédie, en un jour, le rend à jamais célèbre. Le miracle parisien s'est accompli. Dès la seconde représentation Molière double le prix des places.

Il crée le rôle de Mascarille et accueille dans sa troupe Jodelet, vieux farceur de la haute époque, auquel non sans élégance, il fait jouer une dernière fois son propre personnage.

Si le talent a la faculté de porter ombrage à la "médiocratie", quels sont les risques du génie ! ... Molière sent le danger. Il s'écrit bientôt : "Ils veulent me détourner des autres ouvrages que j'ai à faire." Ce prodigieux succès il le doit au public, qui seul importe et qui lui sera toujours fidèle.

Avec désinvolture, avec une joyeuse insolence, il attaque, à la fois, une mode et un parti : celui de ceux qui veulent diriger les âmes en dirigeant les esprits.

Satire cruelle d'une "camarilla" puissante, par le biais d'une peinture de sottises imitatrices des vrais précieuses, la farce - car c'en est une - est simple et directe. L'exposition en est vive et le noeud brillant. Une pirouette fait le dénouement.

La rencontre heureuse de la hardiesse du sujet avec une écriture neuve, un verbe plein de feu et de vérité, fait rire aux larmes Le Louvre et la rue Saint Denis. Tout Paris court au Petit Bourbon. Louis XIV lui-même est conquis et les comédiens de Monsieur deviendront bientôt les comédiens du Roi.

Jean MEYER

BROCELIANDE

de

HENRY DE MONTHERLANT